

# Apprendre à lire : le décodage en question

Jacques Delacour

Les instructions du Ministère ne laissent aucun doute, toutes les méthodes de lecture, hors le décodage, sont néfastes. On est même tenté en hauts lieux d'imposer une méthode de lecture officielle à tous les écoliers de France. On marche sur la tête, on empoigne le couteau par la lame.

Il faut commencer par constater que le décodage, évident pour un lecteur, est totalement impossible pour un analphabète. Pour deux raisons :

1. On ne peut pas décider du découpage graphémique des mots si on ne sait pas encore lire. Essayez de dire combien de graphèmes, images des phonèmes, constituent ces mots et quel est leur place précise :

xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx

2. Si on ne parvient pas à découper ces mots en graphèmes, on ne voit pas comment on pourrait avoir recours à une correspondance grapho-phonétique, ou alphabétique si elle existait, même dans le cas improbable d'un découpage correct.

Dans le meilleur des cas on pourrait aider l'apprenant en utilisant une écriture bicolore qui lui fournirait les graphèmes et leur place dans le mot :

xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxxx

L'apprenti constaterait alors qu'il peut décoder de 2 à 7 phonèmes avec ces mots comportant tous 7 lettres.

3. Resterait le problème de la Correspondance Grapho Phonétique (C.G.P.) : les graphèmes rendus visibles, quels phonèmes peuvent bien être représentés ici ?

On nous dit d'enseigner que "o" se décode /o/.

Faisons apparaître les "o" :

xOxxxx xOxxxx xxxxxxx xxxxxxx xxxxxOx xxxxxxx

Cela ne fait pas avancer l'affaire, d'autant qu'aucun de ces "O" ne se décode /o/...

On nous invite à enseigner que "a" se décode /a/. Essayez alors de décoder "a" dans les mots suivants :

xaxxx xxxaxxxx xxxxxxaxx xaxxxx xaxx xaxxxxx xaxx xxxaxxx<sup>ii</sup>

Cette option pédagogique, loin de l'apprentissage personnel de la construction de l'écrit, met chaque élève dans l'insécurité la plus totale. Heureusement la plupart comprennent vite qu'ils ont intérêt à délaissé le décodage toujours incertain et à

reconnaître les mots, donc leur sens, pour parvenir à lire. "Et ce n'est pas la faute de l'Ecole sans doute si les enfants apprennent à lire" <sup>iii</sup>.

Il ne vous aura pas échappé que ce décodage des sons est à des années lumières de l'objet de la communication écrite : communiquer du sens. Associer des sons ne conduit pas forcément à la lecture compréhension, surtout si on ne dispose pas à la fois des bonnes C.G.P. et d'une bonne base de vocabulaire.

C'est le moment de remettre les pieds sur terre, de reprendre le couteau par le manche, et de se poser les bonnes questions.

### **1. qu'est-ce qui affecte un son particulier à une lettre ?**

Seul le codage initial d'un sens oralisé joue ce rôle. Car il n'y a aucune prédestinée à ce qu'une lettre s'associe à un seul et unique son<sup>iv</sup>. Ainsi, après codage des mots mener, mentir, amen, examen, on se rend nécessairement compte qu'il serait bien contre-productif de faire croire que "en" se décode "en". Seul le codage du sens affecte des lettres ("en" ici) à des phonèmes, /e-n/ pour mener, /en/ pour mentir, /è-n/ pour amen, /in/ pour examen. C'est après avoir codé pentagone qu'on sait que "en" se décode /in/ dans pentagone. Tous les attelages initiaux reliant phonème et graphie (les C.P.G) assurent le bon décodage sans tâtonnement, **et ce sont ces attelages singuliers qu'il faudra garder en mémoire pour lire.**

### **2. Pourquoi le codage est plus efficace que le décodage ?**

Simplement parce que l'action de codage de l'oral par écrit conjugue la présence simultanée du sens, des phonèmes et de leur code orthographique (et pas alphabétique). Si on code /oizo/ avec "oiseau", alors nécessairement, sans erreur possible, on sait lire oiseau. Des savants confirment que l'écriture coordonne au niveau cervical, les régions sémantiques, phonologiques et kinesthésiques, avec celles des articulations phonatoires ou des gestes de pointage des graphies, en participant à ce bloc conceptuel commun permettant la communication écrite.

Et cerise sur le gâteau, le codage est beaucoup plus régulier et facile que le décodage. Quand on code un phonème, dans 95% des cas, on code avec un code majoritaire, l'archigraphème<sup>v</sup>. Ainsi le son /u/ est codé avec "u" dans 98% des cas (mur, pur, sur). Alors qu'essayer de décoder "u" dans les mots suivants ne mène pas à /u/ : moulin, qui, un, fleur, digue, haut, jeun, ... Cette disjonction entre phonèmes et graphies est vérifiable même pour les bigrammes. Essayez de trouver les 9 décodages possibles de "lo", comme dans caillou, alors que /lo/ se code toujours "lo" dans 100% des cas (loterie, pelote) et se décode alors /lo/.

Mais le plus important réside dans ce que l'enfant développe en commençant par coder. Il prend conscience du parallèle entre le codage oral et le codage écrit. D'un côté les sons porteurs de sens, de l'autre les codes écrits porteurs du même sens. Il apprend personnellement, capable de fournir des mots codables et de les orthographier, maître de son apprentissage autant qu'il l'a été pour apprendre à parler.

Et ce changement radical de trajectoire le rend responsable et heureux. Il n'est plus enseigné avec des injonctions magistrales tuant son espace de liberté, injonctions magistrales toutes fausses à un moment ou un autre. Mémoriser que "iso"

se décode /izo/ est mis à mal au contact de maison, poison, bisou, parasol. Croire que "t" se décode /t/ peut scléroser la confiance élève-maître, ce dernier cacherait-il la vérité ? Au pire, un manque de confiance en soi peut ruiner les efforts pédagogiques magistraux.

Heureusement le codeur orthographique ne rencontre aucun de ces obstacles. Il comprend la combinatoire en codant activement rame, arme, mare. Il s'aide de la chronologie des phonèmes pour assurer une correspondance linéaire spatio-temporelle entre phonèmes et graphèmes relativement très stable, lui évitant toute dyslexie d'apprentissage. Bref, il est totalement maître et acteur de son apprentissage, décidant finalement, comme tout bon lecteur, de reconnaître les mots pour améliorer sa vitesse de lecture.

Et quand les décodeurs feront une place au codage<sup>vi</sup>, constatant le succès des élèves, ils pourront alors proposer des items corrects lors des tests de rentrée, éliminant par exemple "connaître le son des lettres" (a se décode de 14 manières différentes et représente donc 14 phonèmes!). La recherche pourra abandonner son axe de travail : comment on apprend à lire (des centaines de thèses et d'ouvrages) et choisir un nouveau sujet d'étude : comment on apprend à coder (de rares tentatives souvent loin des concepts de média et de codage).

Croire l'inverse de la réalité n'est pas nouveau. Le soleil a longtemps tourné autour de la terre. Depuis des siècles on croit en un décodage alphabétique, un jour viendra obligatoirement où on rendra au codage sa fonction d'introduction au décodage, à la lecture. Dans l'ornière du décodage dont on continue de constater le succès relatif, même avec 12 enfants, nos élèves ne comprennent plus rien à la communication écrite. Cela affecte jusqu'à leurs productions écrites plus tard et leur attitude d'apprenant, croyant que c'est difficile d'apprendre.

Il serait temps de réagir. J'ai écrit à de nombreux ministres, sans réponse positive. Je me suis déplacé au Ministère avec le même succès! Seuls les maîtres courageux qui auront compris comment fonctionne notre codage orthographique, sauront faire évoluer la situation. A moins qu'un zélé "applicateur des consignes" vienne leur imposer le décodage. Mon Inspecteur a essayé, sans succès, me mettant en garde lors de la lecture de "dans" et de "transporté" dont "ans" se décode de deux façons différentes. Il n'avait même pas observé la différence pourtant bien notée après codage de ces mots avec une écriture bicolore : dans et transporté. Mais la consigne c'est la consigne... Tant pis pour les progrès pédagogiques et les élèves<sup>vii</sup>.

A 87 ans je jette probablement une de mes dernières bouteilles à la mer : un jour on redécouvrira Javal, Freinet, Montessori, Schuler et Delacour (en toute humilité puisque voilà 50 ans que je ne suis pas mieux compris que ces célèbres pédagogues). Peut-être est-ce le résultat d'un problème de lecture ? A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un économiste, Dupont de Nemours, qui s'était occupé d'éducation, déclarait "qu'il faut commencer l'instruction littéraire des enfants par leur apprendre à écrire, et qu'on ne doit s'embarrasser aucunement de la lecture, dont on n'aura pas besoin de faire une étude à part, si l'écriture est bien enseignée<sup>viii</sup>."

Pour ceux qui voudraient se lancer dans l'aventure, car c'est une aventure passionnante, et assurer le succès de tous leurs élèves, voyez le site [ecrilu.fr](http://ecrilu.fr) et demandez les documents nécessaires (gratuits). Ils peuvent aussi s'inscrire à une formation en consultant le site [elodys](http://elodys.com).

---

<sup>i</sup> houille, bouille, braille, branche, biberon, bramera

<sup>ii</sup> rayer, équateur, football, manger, lait, faisons, pain, speaker, aucun /a/...

<sup>iii</sup> Célestin Freinet - Méthode naturelle de lecture – Editions de l'école moderne française – Cannes 1961 page 9

<sup>iv</sup> Saussure l'exprime clairement : "Quand on dit qu'il faut prononcer une lettre de telle ou telle façon, on prend l'image pour le modèle. Pour que oi puisse se prononcer [wa], il faudrait qu'il existât pour lui-même. En réalité c'est [wa] qui s'écrit oi..."

<sup>v</sup> Le graphème le plus usité, "a" pour /a/ par exemple. Voir Nina Catach. Si on code facilement /a/ avec "a" dans 98% des cas, "a" ne se décode /a/ que dans moins de 50% des occurrences.

<sup>vi</sup> Pas en croyant que l'écriture vient épauler la lecture mais en rendant au codage sa dimension créatrice engendrant la lecture.

<sup>vii</sup> N'ayant rien compris à l'énorme différence d'approche, on a même essayé de montrer comment certaines de mes propositions cadraient avec une méthode de lecture syllabique! Serait-on incapable de cerner la différence entre codage et décodage ?

<sup>viii</sup> Dictionnaire de pédagogie d'instruction primaire, Hachette, 1887.